

# Belle vue



N°88 - juin 2013



Photo : association Aux anciens du Bouguen

## Edito

Le journal de Bellevue a voulu marquer l'événement des 50 ans du quartier avec ce numéro spécial de 12 pages.

Les personnes ayant participé à sa réalisation n'ont pas voulu refaire un historique du quartier mais plutôt effectuer un tour d'horizon des 50 dernières années. Elles ont voulu, également, montrer leur attachement à un secteur de Brest méconnu et parfois déprécié injustement mais où il fait bon vivre pour peu que l'on sache regarder autour de soi.

2013 a commencé sous le signe de manifestations et de festivités destinées à marquer l'événement. Celles-ci vont continuer jusqu'à la fin de l'année. Durant ces deux premiers trimestres saluons, par exemple, le franc succès de l'exposition *L'Odyssée de Bellevue* à La Baraque ainsi que de nombreuses conférences au sein des structures du quartier. Notons aussi cette journée spéciale du 23 juin avec *Le dimanche au bord de l'eau*. Durant le dernier semestre, la pièce de théâtre de Clarence Sophie Dany, *Les anciens des baraques*, sera jouée dans le quartier. Il y aura encore de nombreuses conférences, l'édition d'un CD et d'un livre par André Hascoët.

**Bonnes festivités et bel été à tous.**

Le comité de rédaction



Photo : Jean-Yves Guillaume



Photo : Tosca-DR

# NAISSANCE DE BELLEVUE

## Une expropriation douloureuse

Suite à la guerre de 1939-1945, Brest n'est plus qu'un champ de ruines. Au fil des ans, il faut reconstruire. C'est ainsi que résidences privées ou locatives, commerces, administrations, écoles, églises, structures diverses se matérialisent. Mais pour ce faire, le périmètre urbain ne suffit plus, il faut empiéter très largement sur la campagne environnante, exproprier les occupants provoquant ainsi de terribles problèmes humains...

Drame que vont connaître le propriétaire du manoir de Kerguerec et monsieur et madame Etienne Le Bot propriétaires de la ferme voisine où vivent également leur fille Louise, son époux Yves Le Roux et leurs quatre enfants. Dès les premières menaces d'expulsion, grande est leur révolte et profond leur désespoir. Traumatisés, monsieur et madame Le Roux et tous les leurs mettent tout en œuvre

pour protéger leur vécu, leurs racines, leurs souvenirs, tous leurs biens les plus précieux. Hélas, le 15 janvier 1962, une ordonnance du tribunal de Grande Instance de Brest prononce l'expropriation. Dès lors, les murs du manoir et de la ferme, leurs dépendances respectives, une chapelle attenante, tout va être rasé. Les champs, les prés, les pâtures, les vergers, les cultures maraîchères et céréalières, les arbres, tout un océan de verdure va être anéanti et pour les intéressés tout un pan de vie réduit en poussière.

Malgré les indemnités et l'acquisition d'une nouvelle ferme, monsieur et madame Le Roux ne se remettront jamais de ce départ forcé et gardent au cœur de profondes blessures...

Notons que Kerguerec occupait autrefois tout l'espace compris entre l'église de Quizac et l'école de commerce.

Marie-Raymonde Barré

## Le manoir de Kerhallet

Plusieurs manoirs étaient implantés sur les terres de Bellevue. Un des premiers propriétaires connus du manoir de Kerhallet est Nazarre Colombo.

Né en 1772 à Milan, il sert sur les navires de l'escadre espagnole du lieutenant général Mazarredo et se retrouve bloqué à Brest de 1799 à 1802. Il fait la connaissance d'une brestoise, Marie Le Gouach, avec qui il a un enfant. Le fils récupère le manoir de Kerhallet, hérité de sa mère et le cède en 1833 à Jean Etienne Gauthier, citoyen normand, originaire de Villedieu-les-Poêles, installé comme négociant à Brest.

Au décès de Gauthier, André Bérard, banquier de son état, acquiert le domaine de Kerhallet. Sans descendance, il fait don du manoir à Cécile Scholastique d'Abrancourt, épouse de son neveu Cyprien Bontoux.

A la suite de mariages et d'héritages successifs, la famille Le Bescond de Coatpont en hérite, le manoir est loué en terre agricole à Yves Le Borgne, agriculteur.

Cette dominante agricole perdure à l'aube des années 1960 lorsque l'idée de bâtir Brest II fait son



Le manoir de Kerhallet - Collection Archives de Brest

apparition. Peu à peu les champs laissent la place aux nouvelles constructions, Bellevue entre dans l'aire de la ZUP\*...

\* ZUP : zone à urbaniser par priorité

Hugues Vigouroux

[Article complet sur www.brest-bellevue.net](http://www.brest-bellevue.net)

## La ZUP : la fascination de mon grand-père



Rue du Dauphiné - Photo : Christine Quere

Mes grands-parents habitaient Landerneau et venaient nous voir régulièrement le dimanche à Brest dans la maison que nous habitions à Lanredec, rue de Lorient.

Mon grand-père était fasciné par ces immeubles qui sortaient de terre, non loin de chez nous, dans ce qui allait s'appeler Brest II. Aussi, après le repas dominical, il nous emmenait en voiture déambuler dans les rues nouvelles, mal tracées et sans trottoir, et s'extasiait devant les tours en train de pousser. Il était aussi fasciné par les engins de chantier restés au repos pendant le week-end. Admiration de ce grand-père pour une ville nouvelle.

Françoise Despré

## Escapade "où il y a des maisons..."

Je suis née dans une baraque américaine au Bouguen Est sur le plateau. Avant nous s'y trouvait la prison, paraît-il. Beaucoup d'enfants sont nés à cette époque. Les familles étaient souvent nombreuses.

Dès qu'un enfant marchait, il était attiré par l'extérieur car les grands jouaient toujours dehors autour des baraques. Ils jouaient avec pas grand-chose, des morceaux de bois, de la terre, des billes, une balle et au troadig kamm (que nous n'avons jamais appelé la marelle). Nous avions beaucoup d'imagination pour organiser les jeux et mettions beaucoup d'ardeur pour jouer. On en a fait des "bosses"\* !

Ceci est un de mes premiers souvenirs de la découverte du vaste monde. J'avais peut-être 3 ans. Avons-nous des souvenirs avant ?

### Echappée téméraire

Un jour de Mardi-Gras, quelques "grandes" (7 ou 8 ans ?) s'étaient déguisées et avaient entrepris de constituer un cortège, genre mariage, pour déambuler dans le quartier. Les filles, les garçons, les petits, les grands, tout le monde était de la fête... Nous voilà nous promenant dans le quartier, d'un côté à l'autre, d'un bout à l'autre, en chantant de bon cœur. Les grands tenaient les petits par la main.

Au bout d'un moment, le quartier n'a sans doute plus suffi aux organisateurs. La cavalcade s'engage alors à travers les baraques noires du Bouguen Poterne, la place où était mon école maternelle et celles du Bouguen Centre. Un moment donné, nous sommes arrivés au bout du quartier, juste face à une rue bordée de maisons. Au fond, d'autres maisons. C'étaient, je le saurai plus tard, la rue du Havre et la place de Metz.

Et nous nous sommes arrêtés là je crois. Je n'ai aucun souvenir de nous être engagés dans la rue, entre les maisons de Lanredec.

### Où il y a des maisons !

Je suis revenue chez moi exténuée. Mes petites jambes avaient eu du mal à suivre les grands tout un après-midi, et en plus, d'être allée si loin ! Lorsque que ma maman inquiète m'a demandé d'où nous venions, je ne pouvais que lui dire "où il y a des maisons". Jamais je n'avais vu cet endroit. Ni l'avenue Le Gorgeu ni le pont Schuman n'existaient, bien sûr ! Donc, nous n'avions pas l'occasion de quitter le quartier par là. Pour aller au centre ville il fallait passer par la porte de la Brasserie.

La rue du Havre n'a pas changé et chaque fois que je suis face à elle j'ai 3 ans !

\* *Faire des bosses : bien s'amuser*

Josy Kerhoas



La rue du Havre en 2013

## Les baraques : zone interdite !



Baraque française de la famille Disarbois à Kerangoff - Tableau de Gérard Jezequel

J'avais 6-7 ans dans les années 1963-64 et nous habitons une maison place de Metz à Lanredec.

L'univers des baraques était juste à côté, de l'autre côté de la route, à l'entrée de la porte du Bouguen comme on l'appelait alors et qui n'avait pas encore été déplacée.

Mes parents m'avaient interdit de franchir cette porte du Bouguen : trop de misère, trop de pauvreté, un peu de délinquance, pensaient-ils. Bref, les baraques étaient pour moi un univers mystérieux et interdit.

### Une tulipe noire

Dans le même temps, je faisais partie des Jeannettes, les petites des Guides de France. Nous devons faire une BA (une bonne action) par jour ou par semaine, mes souvenirs sont flous.

Je décidai un jour de m'affranchir de l'interdiction de mes parents de me rendre dans les baraques et je dépensai mon argent de poche à acheter une fleur : une tulipe noire.

Je pénétrai dans cet univers inconnu, seule et, à une dame sur son seuil, j'offris la fleur. Je n'attendis pas sa réaction et je pris immédiatement le chemin du retour, les jambes à mon cou. Je n'ai jamais parlé de cette escapade à mes parents. Je n'avais non plus rien appris sur les baraques et la vie que les gens y menaient. Regrets d'aujourd'hui.

Françoise Despré

## Des vergers au béton

A mon arrivée aux PTT situés alors rue Algésiras en 1972 j'ai cherché une location d'appartement en centre-ville mais je n'ai rien trouvé d'attrayant. C'est alors qu'un agent immobilier m'a parlé d'une location dans ce qu'on appelait encore la ZUP, rue du Périgord, dans un petit immeuble de 4 étages. La ZUP n'était alors qu'en partie construite et on voyait encore pas mal de gravats et de plaques de béton à terre. Mais l'appartement proposé m'a plu et je m'y suis installée.

Un dimanche, alors que je me promenais à proximité, je suis tombée sur un verger où des familles avec des enfants s'étaient installées au milieu des herbes hautes et des pommiers. Mais quand j'ai voulu y retourner 15 jours plus tard, les tractopelles étaient passées, la terre avait été retournée : j'ai compris qu'on allait y construire des immeubles. Ma promenade dans le verger n'aura été que de courte durée même si j'en garde encore aujourd'hui le souvenir.

### Brest II était à Lambézellec

Je marchais beaucoup et me rendais souvent à pied à mon travail au centre-ville. C'est ainsi que je me suis rendue compte que si les tours des 7 et 9 avenue de Tarente étaient construites et habitées, la tour du n°5 sortait de terre. En



L'avenue de Tarente

1976 j'ai décidé d'acheter sur plan un appartement dans cette tour. Sur mon acte de propriété il est mentionné que cet immeuble est en Lambézellec : Bellevue n'était pas encore née même si on parlait alors de Brest II.

Dès 1976 la place Napoléon III était bien dessinée avec ses commerces et administrations autour et alentour. Il y avait tous les services administratifs (mairie, perception, sécurité sociale, poste), un centre commercial à la suédoise, c'est-à-dire avec un libre-service et des commerces indépendants tout autour, des établissements scolaires et universitaires, des centres pour les loisirs (patinoire, piscine, centre social...), des

espaces verts avec la création un peu plus tard des rives de Penfeld en 1989 et la proximité du bois de Keroual. Il ne faut pas oublier, tout près, l'église. A tout cela il faut rajouter une desserte en bus bien fournie vers le centre-ville le rendant très facilement accessible. Peu à peu, les professions médicales et paramédicales s'y sont installées.

On peut dire qu'à Bellevue le béton a été humanisé. Le quartier s'est très vite peuplé et il reste fort possible d'y vivre sans devoir aller au centre-ville, grâce à une grande variété de commerces.

Témoignage de Marie-Raymonde Barré,  
recueilli par Françoise et Hubert Després

## Bribes de mémoires des résidents de Kerdigemer

En avril 2007, je fis connaissance de plusieurs résidents de la maison de retraite de Kerdigemer à Bellevue, ma curiosité m'a poussée à interviewer quelques-unes de ces charmantes personnes.

Plusieurs racontent que Kerdigemer, construite dans les années 69-70, faisait presque partie des premières constructions de Bellevue et que c'est le reste du quartier qui s'est fait autour de Kerdigemer...

Une résidente se souvient qu'à l'emplacement de l'église de Notre-Dame du Bouguen, c'était une baraque qui servait pour le culte et qu'un de ses enfants y a fait sa communion.

Madame Carnot se rappelle que, de sa fenêtre, elle voyait les baraques du Bergot et les champs.

Une dame de quatre-vingt trois ans, ayant demeuré dans sa jeunesse à Penfeld me dit que, de treize à quinze ans, elle devait passer par la "digue" pour se rendre à l'école côté "Bellevue" et qu'elle pouvait voir le bateau de Napoléon III qui était à Brest à l'époque (maintenant on peut le voir au musée de la Marine à Paris).

Madame L'Hostis, lorsqu'elle habitait à la caserne le long de la Penfeld alors qu'il n'y avait pas encore de pont pour passer d'une rive à l'autre, était obligée de faire le grand tour par Kerinou pour venir à "Bellevue". Elle évoque aussi le manoir encore habité, démoli pour y édifier l'actuelle église de Quizac.

Une dame se souvient de la maison des douaniers et des gendarmes que l'on peut toujours voir sur le bord de la Penfeld avant d'arriver à la porte de l'arrière garde de l'arsenal... mais ne peut en parler davantage.

Chantal Denis-Le Quellec  
Texte complet sur [www.brest-bellevue.net](http://www.brest-bellevue.net)

## Les castors de Kergoat

En 1966, à l'initiative de quelques Brestois déterminés à construire eux-mêmes leurs maisons "Castors", la SAC "les Genêts" (société anonyme coopérative) forte de cinquante adhérents a été créée. Sur proposition de la ville, un terrain escarpé en périphérie de Kergoat au-dessus de l'anse de la Penfeld est accepté. Cinquante pavillons individuels avec jardins y seront bâtis, entourés d'espaces verts et d'aires de jeux. Le 28 mars 1968, lors d'une sympathique cérémonie, la première pierre est posée.

Le terrassement et le gros-œuvre sont effectués par des entreprises. Sous la conduite de responsables de chantier, tout le reste des travaux est réalisé par les adhérents. Pour beaucoup, ils deviendront experts en menuiserie, plomberie, électricité et autres travaux.

Les repos hebdomadaires et les vacances sont sacrifiés dans la bonne humeur. Le rêve de chacun devient réalité : en 1969-70 c'est l'emménagement progressif des pavillons. Le nouveau quartier s'anime. Progressivement, les jardins vont se garnir de fleurs et de légumes. Le centre commercial de Kergoat n'est pas très loin. L'école Jean Perrin toute proche



Construction des Castors en 1966

accueille les enfants en maternelle et primaire, quant aux plus grands, ils vont au collège de Kerhallet. Un village dans la ville est né !

**Annick et Claude Bouchard**

## Ecole de Bellevue : un début anecdotique !

Le groupe scolaire de Bellevue a été créé en 1969.

A la rentrée, le 8 septembre, seule l'école maternelle a fonctionné dans ses locaux tout neufs. Les bâtiments des classes élémentaires, inachevés, n'ont pas pu accueillir les cinq instituteurs nommés et le nombre d'élèves a été revu à la baisse.

Trois classes de la nouvelle école de Bellevue ont été installées dans les baraques de l'école du Bergot et les deux autres postes prévus ont été "prêtés" à l'école de Kerhallet.

A la rentrée de Pâques, l'école retrouvait ses élèves dans les bâtiments presque terminés. En septembre 1970, elle fonctionnait avec huit postes d'enseignants ! Le nombre d'élèves allait augmenter encore pendant quelques années.

Cette école n'a jamais été inaugurée !

**Marie-Hélène Chapalain, nommée en 1969 et "prêtée" à l'école de Kerhallet.**

## L'université de Bretagne occidentale

A la fin des années 50, le relogement des habitants des baraques se combine avec l'idée d'implanter un pôle d'enseignement supérieur de niveau national à Brest. Dans l'esprit des initiateurs du projet pointait l'idée d'associer la modernité de nouveaux logements et de nouveaux équipements dans le futur quartier de la ZUP. Le choix se fera de construire cette université sur le plateau du Bouguen, près des ses anciennes fortifications.

Après avoir été hébergée dans des locaux provisoires au centre de Brest, l'université ouvre en 1963 sur son emplacement actuel et prend le nom d'Université de Bretagne occidentale (UBO) en 1969. Ce pôle universitaire est le deuxième de Bretagne avec près de 17000 étudiants pour plus d'une centaine de formations. Il est évidemment un employeur important pour notre quartier et la ville de Brest.

Les différentes composantes situées de part et d'autre de l'avenue Le Gorgeu (bâtiments d'études, logements, restaurant universitaire, etc.) sont très visibles et sont donc bien intégrées à notre quartier.

Près des facultés se trouvent aussi les archives municipales, la stèle des Fusillés rappelant l'ancienne prison du Bouguen et ses événements tragiques, la porte de Castelnau déplacée de son site original pour permettre la construction des bâtiments de l'université.

Alors n'hésitez pas à vous promener dans ces lieux, vous y trouverez un passé mais aussi des cheminements agréables.

**René Robardet**



UBO - Photo de Jean-Yves Guillaume

# 50 ANS DE VIE QUOTIDIENNE

## Le marché hebdomadaire

Avant qu'il ne trouve son installation place Napoléon III, le marché de Bellevue se tenait sur le parking situé entre les immeubles des rues Maréchal Valée et Général Changarnier, avec ses avantages et ses inconvénients.

Le côté avantageux consistait dans le fait d'un déplacement réduit pour les habitants du secteur avoisinant pour faire les courses. Quant aux nuisances, elles étaient nombreuses :

- il fallait dégager les véhicules la veille si l'on ne voulait pas être réveillés vers sept heures par un concert de klaxons, sans compter le risque au bout d'un certain temps, plus ou moins long, au gré des étalagistes, de voir son automobile embarquée par les employés chargés de cette besogne ;

- le marché clôturait à midi, le lieu laissé en l'état. Papiers et légumes "bien mûrs" jonchaient le sol en attendant d'être ramassés par les employés municipaux.

Oui, mais pendant ce temps, les gosses du quartier ne trouvaient pas mieux que d'utiliser ces déchets comme projectiles pour engager de vraies batailles rangées. Nous vous laissons le soin d'imaginer.

Les services de nettoyage n'intervenaient qu'en début d'après-midi. Ces derniers n'appartenaient pas aux mêmes services ; les uns dépendaient de la mairie, les autres de la CUB (communauté urbaine de Brest). Les uns étaient chargés de ramasser les papiers sur la chaussée, les autres sur le



Le marché de Bellevue, rues Valée et Changarnier  
Collection Archives de Brest

gazon. Comme ils n'avaient pas les mêmes horaires d'intervention, voyez le résultat. Hop ! Un coup de vent, on recommence. De ce fait, la place était rarement propre. Heureusement, les intempéries, fréquentes en Bretagne (cf. météo nationale), se chargeaient gratuitement de cette opération.

C'est en 1978 que le marché quitta le parking pour se tenir d'abord avenue de Tarente puis place Napoléon III.

Extrait de *Mémoire de Bellevue, foyer d'Armor*.  
Ouvrage collectif.

### Bellevue

A Bellevue, il y a un clocher pointu  
Et des gens dans les rues ;

A Bellevue, il y a de l'amitié,  
De l'entraide, de la solidarité ;

A Bellevue, la vie n'est pas si dure,  
Entourée de verdure ;

A Bellevue manque un cinéma  
Mais il y a le Rinkla.

Bellevue c'est mon quartier  
Que rien ne me fera quitter.

Dominique Marquis (2002)

## 1967 : une enseignante nommée à Kergoat II

A la rentrée scolaire de l'automne 1967, une institutrice quittait la Pointe du Raz avec en poche une nomination pour l'école des filles de Kergoat II à Brest. La carte routière et le plan (soi-disant) détaillé de la ville la menèrent tout droit Place de Strasbourg, puis à Saint-Martin. Elle se renseigna auprès de plusieurs personnes qui ouvrant de grands yeux lui suggérèrent de passer le pont Schuman, ce que visiblement ils n'avaient jamais fait.

De l'autre côté du pont après avoir dépassé les bâtiments universitaires et entrevu les îlots de baraques du Bouguen Est et Ouest enfin une école avec le panneau Kergoat mais avec le numéro 1. La directrice qui attendait une aide administrative pour la rentrée l'accueillit à bras ouverts et voulut l'intégrer de force à son secrétariat. L'inspection académique consultée remit les choses en ordre et expliqua à cette institutrice un peu perdue que sa journée de galère se terminait tout au bout du quartier au panneau Kergoat II devenu depuis école Jean Perrin.

Jeanne Divanach

## Mais c'est où, ça ?



Réponses dans Bellevue  
numéro 89

## Valentine et Jo depuis 40 ans à Bellevue

Valentine et Jo Rozec habitent avenue de Tarente depuis 1974. Ils nous livrent leurs impressions.

### Comment l'idée d'acheter un appartement à Bellevue vous est-elle venue ?

**Valentine** : Je travaillais chez madame Blondet, secrétaire à la Promotion Sauvage qui construisait les immeubles à Bellevue. J'ai demandé le prix, par hasard. Un grand T4 valait neuf millions huit cent mille francs anciens sans les frais. Nous habitons à Saint-Pierre et notre loyer augmentait chaque année alors qu'ici on nous proposait un prêt à taux fixe sur 25 ans pour lequel la mensualité était équivalente à celle du loyer.

### Jo, que faisais-tu à cette époque ?

**Jo** : Je travaillais chez EBPC (Entreprise brestoise de plâtrerie et carrelage). En tant que chef d'équipe, j'ai participé à la construction des trois quarts des immeubles de Bellevue y compris les deux églises, 180 logements de la Marine, 600 logements des Bahamas. Jusqu'à 80 plâtriers ont travaillé dans cette entreprise pour réaliser Bellevue. Nous avons mis en place les premiers carreaux de plâtre (*innovation technologique de l'époque*).

### Quels services existaient en 1973 ?

**Valentine** : En 1973, il n'y avait encore aucun commerce. Nous devions aller chez Leclerc à Kergaradec ou à Euromarché à Saint-Pierre.

### Avez-vous habité l'immeuble dès 1973 ?

**Jo** : Non. Lorsque nous avons acheté, l'immeuble était construit jusqu'au 6<sup>e</sup> étage. Notre appartement comportait des erreurs par rapport au plan ; j'ai pu les rectifier. J'ai également gardé les clés pendant un an : j'ai ainsi amélioré l'intérieur, notamment au niveau de l'isolation en plaçant du polystyrène partout. Nous avons aussi fermé les balcons par du double vitrage. On parle aujourd'hui d'isoler l'extérieur mais l'immeuble est très bien construit et l'isolation, pour moi, est bonne.

### Où avez-vous alors passé l'année ?

**Jo** : Pendant cette année-là, nous avons habité avec nos deux enfants chez ma mère à Saint-Pierre dans une baraque.

### Il y avait donc déjà des habitants lorsque vous êtes arrivés...

**Valentine** : Nelly et Joël Bizien sont les plus anciens dans l'immeuble.

### Comment êtes-vous devenus les gardiens de cette tour ?

**Valentine** : Lorsque Jo a eu 58 ans, les difficultés du bâtiment étant, nous avons accepté la place de gardien dans l'immeuble à 80 % pour moi et 20 % pour Jo qui se chargeait des travaux difficiles comme les poubelles. J'ai fait ce travail pendant une dizaine d'années. Les habitants de l'immeuble étaient comme une famille pour nous. Nous avons créé des moments conviviaux comme la galette des rois ou Noël pour les enfants. Chaque matin, il y avait la "cérémonie" du journal où l'on se rencontrait pour échanger de tout et de rien. Il m'arrivait même de servir de nounou



Valentine et Jo, 40 ans de vie à Bellevue

pour aider dans l'urgence certaines personnes.

### Que pensez-vous du quartier aujourd'hui ?

**Valentine et Jo** : Tout est bien à Bellevue. Les gens sont familiers, on ne sent pas de différences entre les ouvriers et les autres. Il n'y a jamais eu de classes sociales, ici. On a tout ce qu'il faut et aujourd'hui, Penfeld est formidable pour se promener. On n'a pas besoin d'aller en ville, les commerçants sont vraiment sympathiques et on a des commerces de qualité.

Il aurait juste été souhaitable que le commissariat soit ouvert en permanence, surtout le week-end.

### Auriez-vous, pour terminer l'entretien, une petite anecdote à nous raconter ?

En 1974, nous avions besoin d'un laissez-passer pour venir chez nous ! C'était à l'occasion du prologue du tour de France puis du départ de la première étape.

Propos recueillis par Nelly et Gilbert Elleouet

## Bellevue

Blottie sur la rive d'une rivière  
Et point de liaison entre la terre et la mer  
Livrée naguère aux bétonneuses avides  
La voici rayonnante et sans aucune ride  
Élevée pour accueillir la population d'Armorique  
Voie d'accès à la Penfeld aux rives bucoliques  
Urbaine et cependant encore rurale  
Elle a gardé le culte du lien amical.

Guidée par une équipe dynamique  
Soucieuse d'embellir les lieux publics  
Elle doit, par chacun, être appréciée  
Et cesser d'être toujours vilipendée  
Si je devais lui donner un autre nom  
Je l'appellerais la cité d'Apollon  
Dieu de la beauté et de la finesse  
Pour lui donner ses lettres de noblesse  
Car enfin, sans vouloir la porter aux nues  
Je suis heureux et fier de vivre à Bellevue.

Jacques Arnold, historien, décembre 2005

# EVENEMENTS ET FESTIVITES

## 1988 - 1993 : les foulées de Bellevue

Jacqueline Berlivet, à l'initiative des Foulées de Bellevue nous raconte :

La première édition des Foulées a eu lieu en novembre 1988. Il y a eu 600 participants alors que nous en visions 200 ! L'idée m'est venue car je faisais à l'époque beaucoup de sport et j'avais envie de faire bouger le quartier.

En 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, les participants ont augmenté chaque année pour finir à 2000 toutes catégories confondues.

Je pensais que cela n'aurait été une fête que du quartier mais les coureurs sont venus de partout. Il y a même eu des vedettes qui voulaient courir mais à condition qu'on les rémunère. J'ai toujours refusé car je voulais que ce soit une fête populaire. Il y avait toutes les catégories enfants, une remise de challenge pour les écoles, les clubs...

Nous avons des partenaires comme le patronage laïque de Recouvrance, et l'amicale laïque de Guipavas, la police de Bellevue, la Caisse d'Epargne et bien d'autres encore. Cela a été une belle expérience, cela a drainé un nombre important de coureurs mais aussi de spectateurs, quelque chose comme 10000 personnes !

L'organisation devenait beaucoup trop prenante. Pour chaque édition il me fallait 100 bénévoles. Je ne dormais pas pendant plus de quinze jours avant, il fallait s'en occuper 8 mois à l'avance. J'aurais voulu que ça continue car les coureurs étaient déçus. Mais je ne pouvais plus, personne n'a voulu reprendre le flambeau. L'aventure sportive des Foulées de Bellevue aura fait connaître le quartier durant six éditions !

### Place Napoléon III

Place Napoléon III, impériale vraiment,  
Maintenant,  
Tu es devenue.  
Afin d'accueillir  
Le peuple de Bellevue  
En un sourire  
Belle dame aérée  
De verdure tu es décorée,  
Fort bien arborée.  
Trentenaire à nouveau tu vivras,  
Sans une ride, tu ne vieilliras,  
Et ainsi recevras,  
Dans toute ta jeunesse, avec affection,  
Les nouvelles générations  
Qui viendront.

Yves Mocaër

lors de l'inauguration de la place Napoléon III en 2006

## 1998 : le Téléthon

Philippe Chagniot, coordinateur du Téléthon dans le quartier, répond à quelques questions.



Laëticia, lors de nos premiers Téléthon ...

### Comment s'est passé le 1<sup>er</sup> Téléthon sur le quartier ?

J'ai proposé l'idée à Annie Tréguer, responsable du centre social et à Jean-Michel Péron, maire adjoint du quartier. L'adhésion a été immédiate et le collectif **Bellevue Solidaire** est né. Ce premier Téléthon se passe au gymnase Provence et collecte 2270 euros autour de jeux en famille, de maquillage, de ventes de gâteaux, de dessins et d'une loterie, bien plus qu'espéré. Collectés et gérés par l'association **Parlons en !**, les bénéfices sont intégralement reversés à l'AFM.

### Et depuis, qu'en est-il ?

Dans les années 2005-2006, il y a eu jusqu'à 600 bénévoles. Depuis le nombre a diminué mais un noyau dur de bénévoles intergénérationnels se mobilisent chaque année en faveur des enfants malades qui attendent beaucoup de nous et qui nous apportent également beaucoup !

### Comment s'est passé le dernier Téléthon ?

A noter l'implication sans faille des *mamies* de Kerdigemer et de Kerlevenez depuis le début. L'an dernier, le Téléthon a rassemblé 250 bénévoles, il y a eu 10 animations et près de 8000 euros ont été récoltés. La somme totale collectée depuis le début du Téléthon à Bellevue s'élève à 129500 euros. C'est une manifestation annuelle de solidarité, au cœur de l'hiver.

**Prochain rendez-vous le 6 et 7 décembre 2013**

Propos recueillis par Françoise Despré

### Pourquoi un Téléthon à Bellevue ?

J'ai participé à mon premier Téléthon en 1990 au 24 heures des foulées du Mourillon (Toulon), en tant que marin sur la frégate Suffren. De 1995 à 1998, embarqué sur la frégate Primauguet à Brest, je participe en étant accompagnateur vélo au Téléthon du pays d'Iroise créé par des marins du Primauguet. Devenu civil et fort de cette aventure, j'ai souhaité la poursuivre sur Bellevue.

## 1991-2000 : les fêtes des Rives

De 1991 à 2000, durant 10 éditions, au mois de juin, les rives de Penfeld accueillent La Fête au Rivage ou Fêtes des Rives...

En 1992 Annick Potin, maire-adjoint de Bellevue (1989-1995) écrivait : *Bellevue, quittant son modernisme urbain et quelque peu impersonnel, peut redécouvrir, l'espace d'une fête, les joies simples et la convivialité des fêtes villageoises d'autrefois... Tel était déjà notre objectif l'an passé et chacun sait qu'il fut atteint, et au-delà.*

*Bien plus qu'une simple festivité, cette manifestation a permis de réunir diverses associations du quartier afin d'œuvrer ensemble, bénévolement, au rapprochement de toute une population sans doute trop longtemps repliée sur elle-même...*

*Je vous convie à assister nombreux à cette grande manifestation annuelle en souhaitant que le soleil nous accompagne tout au long de ces deux jours. Bienvenue à Bellevue et bon divertissement à tous.*

Sur des thèmes variés, pirates, corsaires, Afrique, Antilles, Moyen-Age, années 50 ou encore la Bretagne ou la Marine, nombreux ont été les habitants, les enfants, les bénévoles qui se sont investis pour que la fête soit au rendez-vous.

Changement de siècle, arrivée en force de l'ordinateur, de l'Internet... qui sait ce qui a démotivé les bénévoles et fait partir les habitants vers d'autres rivages...

En tout cas les souvenirs restent et les heures passées à faire les frites, à tenir la buvette, le stand pâtisserie, le stand bonbons, le stand maquillage sans oublier Martine et Anne qui ne comptaient plus leurs extinctions de voix, Hervé le collecteur de fond qui arpente le site, sont des heures inoubliables dans la vie des bénévoles acteurs de leur quartier.

Philippe Chagniot



L'accueil de la fête des rives en 1999 : thème du Moyen-Age



## 1969 : inauguration du square Youri Gagarine



Quel événement... un cosmonaute à Brest !

Pour l'inauguration du square Gagarine à Kergoat le 30 octobre 1969 par l'ambassadeur de l'URSS en France, monsieur Valérian Zorine, accompagné du "premier piéton de l'espace" Alexei Léonov, le premier homme à avoir effectué une sortie dans l'espace hors de la capsule spatiale Voskhod 2 en 1965.

J'ai vu et même photographié un cosmonaute !

Annick Bouchard

## 1999 - 2002 : les repas de quartier



Le déguisement à l'honneur pour le repas de quartier au PL Bergot

Initiés par le comité des usagers du centre social Kaneveden, des repas de quartier se sont déroulés de 1999 à 2002 en divers endroits : école Jean Perrin, école de Quizac, collège de Kerhallet, patronage laïque du Bergot, école de Bellevue.

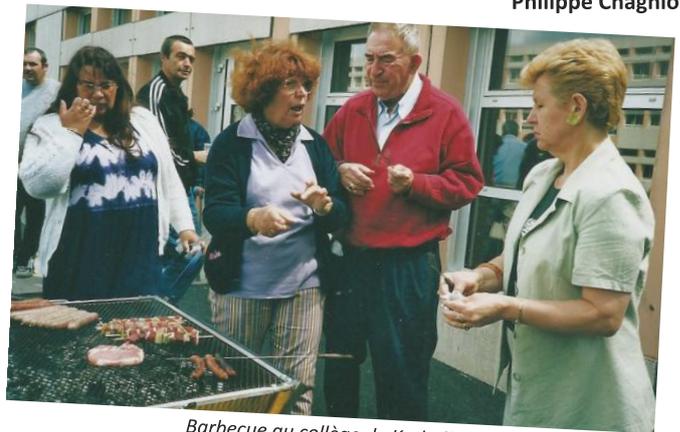
La première édition a eu lieu à l'école Jean-Perrin. Pour l'occasion une exposition photo des classes des années 60-70 a permis d'entamer la discussion, chacun se remémorant sa jeunesse dans les locaux de l'école.

La météo très clémente en ce jour de septembre a permis à la centaine de personnes de se régaler autour des barbecues et de danser sur les airs de Galaxie Man qui a mis de l'ambiance. Un autre repas marquant a été celui qui s'est tenu au patronage laïque du Bergot où de nombreux habitants ont joué le jeu en venant déguisés sur le thème des années 70.

Forts de cette réussite les organisateurs ont mis en place d'autres repas de quartier qui ont vu plus ou moins de participants. Pourtant des partenaires de quartier dont Parlons-en ! n'ont pas ménagé leurs efforts pour sensibiliser la population et faire de ces rendez-vous des moments chaleureux et conviviaux.

Ces repas de quartier avaient pour objectifs de faire se rencontrer les habitants, de se retrouver autour d'un repas convivial en famille, entre amis... La mise en place et l'organisation étaient assurées par des bénévoles. Devant le peu de résultats obtenus les organisateurs ont décidé d'y mettre fin. Cependant ces repas auront été une excellente expérience, enrichissante et laissent en tout cas de très bons souvenirs aux participants.

Philippe Chagniot



Barbecue au collège de Kerhallet

## Prologue du Tour de France en 1974 à Bellevue



Départ du Tour 1974 de la place de la Liberté à Brest, après le prologue à Bellevue  
Collection Archives de Brest.

Le Tour de France était déjà parti de Brest en 1956. La particularité intéressante du départ 1974 est que la première étape est précédée d'un prologue qui se déroule contre la montre en individuel.

C'est d'autant plus intéressant que ce genre d'épreuve permet de voir les 130 participants défiler individuellement et ainsi de comparer les styles.

Le départ de ce 61<sup>e</sup> Tour de France fut donné le 27 juin 1974

à 15 h 30 au parc de Penfeld, à raison d'un départ toutes les minutes sur un circuit empruntant le boulevard de l'Europe puis le quartier de Bellevue sur une distance totale de 7,1 km. Les spectateurs étaient venus en nombre malgré le temps maussade.

Sur une vidéo\*, en même temps que les coureurs, nous voyons défiler les bâtiments SNI de Kermenguy, l'école publique de Bellevue puis les coureurs passent sous le pont qui mène au centre social pour remonter l'avenue de Tarente où des bâtiments sont en cours de construction. Nous distinguons également la patinoire.

Eddy Merckx remporte le prologue devant l'Espagnol Manzaneque et le Belge Bruyère, mais également ce Tour de France 1974, son 5<sup>e</sup> Tour de France en 5 participations.

La première étape partira le lendemain de Brest vers Roscoff - Saint-Pol-de-Léon, sur une distance de 141 km.

Férué de sport, c'est en famille, à deux pas de la maison, que j'ai pu vivre cette journée importante pour les Brestois car le Tour de France est la plus grande épreuve cycliste au monde.

\* <http://www.ina.fr/video/CPF86627457>

Marie-Paule Bis

# AU SERVICE DES HABITANTS...

## Les maires adjoints de Bellevue



Jacques Plougoum, Jacqueline Here et Annick Potin

- 1970 - 1977 Jo Tanguy
- 1977 - 1983 Jacques Plougoum
- 1983 - 1985 Félix Chesnais
- 1985 - 1989 Josée Palay
- 1989 - 1995 Annick Potin
- 1995 - 2001 Jean-Michel Péron
- Depuis 2001 Jacqueline Here

## La mairie de quartier



Inaugurée en 1970, la mairie de quartier est située 25 place Napoléon III, à proximité de l'espace de jeux d'enfants et de la patinoire. Elle possède une salle des mariages décorée par Pierre Péron, artiste peintre, qui a réalisé une fresque de 12 mètres de long et 3 mètres de haut, représentant

le Brest des années 1800.

La mairie de quartier est un service de proximité au sein duquel les habitants sont accueillis par une équipe d'agents polyvalents chargés de les accompagner pour l'accomplissement de leurs démarches administratives.

Un point d'accès public à Internet (PAPI) est mis gracieusement à la disposition du public.

La mairie de quartier assure aussi un service de veille et d'amélioration de l'espace public. En relation avec les habitants des agents de proximité relaient auprès des autres services de Brest métropole océane tout ce qui a trait à l'amélioration du cadre de vie. Enfin, la mairie de quartier est chargée

de promouvoir et d'animer les démarches participatives dans le cadre de projets portés par la collectivité, les partenaires du quartier ou à l'initiative des habitants, comme le sont le projet éducatif local (PEL) et le conseil consultatif de quartier (CCQ).

La mairie de quartier héberge divers services municipaux et permanences : le relais des assistantes maternelles (RAM), la coordination du dispositif de réussite éducative (DRE), les permanences du conciliateur de justice et du conseiller général.

**Mairie de quartier de Bellevue**

**25 Place Napoléon III**

**Contact : 02 98 00 85 00**

## Le patronage laïque du Bergot

Plus ancienne structure du quartier, le PL Bergot est né en 1948 mais n'a vu son existence officialisée qu'en 1949. Installé dans les baraques ce sont 200 enfants encadrés par quatre bénévoles qui profitent de sorties et d'activités sur les bords de la Penfeld, à l'étang de la Villeneuve ou au bois de Keroual.

Un article du Télégramme de l'époque résume bien l'environnement dans lequel cette création est intervenue :

*Si le besoin, l'urgence de créer des patronages s'imposa plus que jamais après l'occupation et les bombardements, le quartier du Bergot et sa déprimante géométrie de baraques uniformes et ternes, venait certes au premier rang. Dans ce village de planches où l'on cherchait à s'organiser, où l'on apprenait à*

*revivre, à chasser un mauvais rêve, il fallait quelque chose de nouveau. Il convenait de donner aux enfants mieux qu'un terrain vague pour les éveiller à une nouvelle vie.*

Dans les premiers pas du patro on trouve la Clique, le théâtre, la chorale, la danse, le foot et le basket.

Tout au long des années le patro accroît et diversifie ses activités tant au bénéfice des enfants que des adultes ou même des familles par la création d'un ciné-club.

Après l'installation dans ses locaux actuels en 1980, le patro se développe et se structure avec l'arrivée des premiers salariés et la mise en place du CLSH (centre de loisirs sans hébergement) pour les enfants, en 1991.



De nouvelles activités se créent au fil du temps et une extension des locaux en 2009 apporte un ballon d'oxygène à tous les pratiquants et encadrants.

**Patronage laïque du Bergot**

**31 rue de Vendée**

**Tel : 02 98 03 18 78**

**www.plbergot@infini.fr**

## La Maison de quartier



La Maison de quartier de Bellevue fut construite en 1972 sous l'appellation Maison des jeunes, puis devint *Maison*

*pour tous* avant de reprendre son nom actuel. Elle développe des actions dans différents domaines d'intervention : l'animation culturelle, l'animation jeunesse, l'insertion et l'autonomie sociale, les activités socioculturelles et le soutien à la vie associative.

La Maison de quartier de Bellevue est affiliée à la fédération Léo Lagrange et affiche de façon forte son ancrage dans ce mouvement d'éducation populaire qui intervient depuis une cinquantaine d'années dans les domaines de

l'éducation et de la jeunesse.

Les valeurs fondatrices déclinées par la fédération Léo Lagrange au fil des ans se retrouvent ainsi dans les activités proposées par la Maison de quartier de Bellevue.

**Maison de quartier de Bellevue,**  
**1, rue du Quercy 29200 Brest**  
**Tel 02 98 03 37 37**  
**maisondequartierbellevue@live.fr**  
**www.mq-bellevue-brest.org**

## Le Centre social Kaneveden

Le Centre social Kaneveden (arc-en-ciel en breton) est un équipement de proximité cofinancé par la ville de Brest et la Caisse d'allocations familiales du Finistère (CAF). Il a été inauguré en 1972. Il est géré par la CAF.

Ses priorités sont de développer les liens sociaux à partir d'actions mises en place avec et pour les habitants du quartier de Bellevue en fonction des besoins exprimés ou recensés. Ces priorités sont traduites dans un projet du Centre social agréé pour 4 ans. Une équipe de salariés permanents accompagne au quotidien le projet

porté par le comité des usagers.

Le Centre social propose un accueil, des services, des permanences, un panel d'activités socio-culturelles, une aide technique et logistique aux projets ou initiatives d'habitants, un soutien à la vie associative.

Le Centre social s'implique dans des actions de quartier en partenariat avec les habitants, la mairie, les autres structures, les associations. L'objectif permanent d'un centre social, c'est la recherche du mieux vivre ensemble en permettant à chacun d'être acteur et citoyen dans son quartier.



**Centre social Kaneveden**  
**1, rue Pierre Trépos 29200 Brest**  
**Tel 02 98 03 08 69**  
**cs-bellevue.caffinistere@caf.cnafmail.fr**

## Rinkla stadium, médiathèque et piscine de Kerhallet



Inauguré en 2002, le Rinkla stadium a une superficie de 1800 m<sup>2</sup> de glace et peut accueillir 1580 spectateurs.

**Tel 02 98 03 95 25**  
**www.rinkla-stadium.com**



La médiathèque de Bellevue est située place Napoléon III au premier étage de la galerie marchande de B2.

**Tel 02 98 00 89 30**  
**www.mairie-brest.fr/biblio**



La piscine de Kerhallet, située 1 rue du Maine, est visible de la rue de Normandie.

**Tel 02 98 47 93 13**

### Responsable de publication : association Parlons-en ! 1 rue du Quercy - 29200 Brest

Le comité de rédaction est composé de : Annick Bouchard, Claude Bouchard, Philippe Chagniot, Françoise Despré, Hubert Despré, Jeannette Divanach, Jean Paul Rolland, Chantal Denis-Le Quellec, Thérèse Doaré, Nelly Elleouet, René Robardet, Marie-Paule Bis.

Bandeau : Maïwenn Despré, sur une idée originale d'Annick Bouchard. Dessins : Annick Bouchard.

Le journal est disponible au centre commercial B2, à la mairie de quartier, au centre social Kaneveden, à la maison de quartier, au patronage laïque du Bergot, au bar le Tempo à Kergoat, au Netto, au Proxi, à la Poste, à la médiathèque, à la boulangerie place de Metz, au bar-tabac-presse "Les Bahamas", au restaurant "La Pause" à Lanrédec.

Impression : CERID - 31 rue Frédéric Chopin - 29200 Brest - Journal gratuit tiré à 7000 exemplaires.

**Courriel : journaldebellevue@numericable.fr**

